

L'hydrospeed ou la nage en eau vive dans la Vézère

Le parisien Claude PUCH a rejoint la Vézère et particulièrement Treignac, où il rencontra naguère sa femme. Sa plus belle découverte reste pourtant la Vézère sur laquelle il se lança avec « l'Hydrospeed », luge des torrents que permet de pratiquer la nage en eau vive en toute sécurité, et qu'il inventa en 1978.

Claude PUCH a toujours baigné dans le milieu aquatique, que ce soit comme plongeur (il fit ses premières armes dans les années 50 avec l'équipe Cousteau), ou comme chercheur scientifique au Laboratoire central des Ponts et chaussées. La physique des fluides n'a aucun secret pour lui, ce qui lui a permis de mettre au point en 1978 l'hydrospeed, cet accessoire indispensable à la pratique de la nage en eau vive, discipline actuellement en pleine évolution et dont il fut, en France, l'un des premiers pratiquants.

Cette activité remonte à la fin des années 50, lorsqu'un certain Louis Lourmais, nageur breton, se fit remarquer du grand public en descendant le Saint-Laurent et la Frazer au Canada, par des températures hivernales. Dans l'hexagone, des nageurs avec palmes audacieux et un peu « fondus », comme le souligne Claude PUCH – il en fit pourtant autant à l'époque – s'attaquèrent eux, avec un flotteur de fortune sous le ventre à la descente du Tarn et du Verdon, de l'Ardèche ou bien encore de l'Allier. Le besoin d'aventure se faisait déjà sentir, tandis que Nicolas Hulot, lui, use bien tranquillement ses fonds de culotte à l'école.

Responsable du club de plongée des ponts et Chaussées de Paris (L.C.P.C.), Claude PUCH pris l'initiative, en 1974, de déplacer les entraînements hivernaux de nage avec palme dans le Haut Doubs et la Haute Cure (Morvan) là où les eaux sont moins polluées et les sites plus agréables qu'au bord de la Seine ou de la Marne. C'est dans ces eaux vives que le matériel évolua très vite, à la suite notamment de quelques accidents, sans gravité heureusement, survenus à quelques nageurs ?

Les exigences du marché américain

Le sac, qui servait alors de flotteur, composé d'une ou deux chambres gonflées, s'avéra peu adapté à ce type de rivières à rapides. Le nageur ne faisant pas corps avec le flotteur encaissait, en effet, de nombreux coups.

Soucieux de la sécurité de son équipe, Claude PUCH élaborait un prototype de flotteur pare-choc, perfectionné l'année suivante en lui ajoutant une coque plastique (PVC) avec deux poignées de maintien dans laquelle se logeait un module gonflable : les mains, les coudes, la poitrine et le ventre étaient ainsi protégés.

Et c'est la Vézère, à Treignac, qui permit à Claude la mise au point du prototype final en même temps qu'il réalisa la première descente de cette rivière qui prend sa source sur le plateau de Millevaches. Pour répondre aux exigences du marché américain, qui veut que pour déposer un brevet, il fallait que le nom de l'appareil soit en anglais, il baptise la luge « hydrospeed » (du grec hydros, l'eau, et de l'anglais, speed, la vitesse). En plus, cela sonne bien.

Actuellement, l'hydrospeed se compose d'une coque catamaran, de deux poignées internes, d'un bulbe frontal avec étrave et de deux flotteurs latéraux qui enserrant et protègent le bassin du plongeur en permettant des gîtes de 60° environ.

Championnat à Treignac, le 15 avril

Première luge des torrents créée au monde, l'hydrospeed a donc permis l'éclosion de la nage en eau vive à la fin des années 70. Plus de 4000 nageurs la pratiquent aujourd'hui, qu'ils soient affiliés à la Fédération française de nage en eau vive (F.F.N.E.V.), Fédération française de Canoë Kayak (F.F.C.K.) ou Fédération française d'étude et sports sous-marins (F.F.E.S.S.M.).

C'est d'ailleurs cette dernière qui a la charge d'organiser, le dimanche 15 avril à Treignac, à Treignac, le championnat de France de nage en eau vive. Grâce à l'aide du Conseil Général de la Corrèze, un lâcher d'eau (14 m³/s) permettra le bon déroulement de l'épreuve dont le départ sera donné au pied du barrage E.D.F. des Bariousses, là même où il y a plus de dix ans Claude PUCH s'élançait pour la première fois, et dans l'anonymat, avec sa drôle de luge aquatique.

Nul doute qu'il aura un sacré pincement au cœur lorsqu'il viendra assister au départ des quelques 200 concurrents candidats au titre de Champion de France. Car si, à 54 ans, Claude PUCH (qui travaille sur l'étude des grands travaux autoroutiers pour la D.D.E.) fait encore plusieurs descentes de rivières par an, il a cessé la compétition. Il continue néanmoins de surveiller de près l'évolution de ce sport.

Son vœu le plus cher ? Que cette pratique devienne, au même titre que la planche à voile, discipline olympique. Quand aux Championnats d'Europe que n'existent pas encore, il fera tout pour que Treignac en accueille la première édition s'ils se déroulent un jour.

Olivier CHARRIER